

I Thème 1 : CROISSANCE, FLUCTUATIONS ET CRISES :

CHAPITRE 1 : Quelles sont les sources de la croissance ?

Acquis de première : facteurs de production, production marchande et non marchande, valeur ajoutée, productivité, institutions, droits de propriété, externalités.

Notions : PIB, IDH, investissement, progrès technique, croissance endogène, productivité globale des facteurs, facteur travail, facteur capital.

• **Problématiques** : Qu'est-ce que la croissance économique ? Comment la mesurer ? Quels sont les intérêts et les limites du PIB dans la mesure de l'activité économique ? Comment expliquer la croissance économique ? Quels sont les facteurs qui sont sources de croissance ?

• **Introduction** : Un pays riche ? L'exemple de l'Inde



Groupes d'enfants indiens au travail sur un chantier de construction

La Banque Mondiale prévoit que l'économie indienne atteindra une croissance de 8,7% en 2012.



À l'est de la Chine, la localité de Huaxi, enrichie par la sidérurgie et le textile, a inauguré en 2011 cet hôtel cinq étoiles (avec piscine, spa, galerie marchande, restaurant tournant, etc.). Ce gratte-ciel, qui mesure quatre mètres de plus que la tour Eiffel, a coûté 360 millions d'euros et a fait de ce « village socialiste modèle » de 50 000 habitants l'un des symboles de l'époustouflante croissance chinoise.

1° Définir et mesurer la croissance

A° Qu'est-ce que la croissance économique ?

<http://www.ac-nice.fr/ses/termtd/mespiblim5.htm>

1° La croissance est l'accroissement de la production globale sur longue période

DOC 1 : « la calcul du PIB »

"**La croissance économique** est l'accroissement durable de la production globale d'une économie. C'est donc un phénomène quantitatif que l'on peut mesurer. C'est aussi un phénomène de longue période. En effet, une augmentation brutale et sans lendemain de la production nationale ne correspond pas à la croissance économique. Il ne faut pas confondre croissance et expansion, l'expansion caractérisant une augmentation de la production sur une courte période.»
Dictionnaire Hatier 2011

Les phases d'expansion peuvent être entrecoupées de périodes de stagnation ou de récession.

◆ Introdutif Le calcul du PIB

Exercice

Le calcul de la croissance économique repose sur la définition de ce qu'on appelle le *produit intérieur brut*. Le PIB est composé de deux parties. La première est la valeur marchande de tous les biens et services qui se vendent dans un pays pendant une année (pour être précis, il faudrait dire : la valeur ajoutée marchande, mais on peut simplifier, car cela ne modifie rien à la suite). On ajoute ensuite à cette valeur

marchande une seconde partie, qui est le coût de production des services non marchands des administrations publiques : l'enseignement public, les services de l'État et des collectivités locales, etc. La création de richesse économique ainsi mesurée, c'est-à-dire le PIB, est donc, point essentiel, un flux de richesse purement marchande et monétaire. Quant à la croissance, c'est la progression du PIB, c'est-à-dire

la progression du volume de toutes les productions de biens et de services qui se vendent, ou qui coûtent monétairement, produites par du travail rémunéré. À nouveau, il s'agit d'une simplification, car pour évaluer le PIB en volume (ou « en termes réels »), on doit neutraliser des variations de prix.

Jean GADREY et FloRENCE JANY-CATRICE,
Les nouveaux indicateurs de richesse,
coll. Repères, La Découverte, 2005.

1. Quelles sont les deux grandes composantes du PIB ? Rappelez comment sont évaluées ces deux composantes.
2. Donnez une définition du PIB.
3. Comment la croissance est-elle mesurée ?
4. Expliquez la phrase en italique.

□ Exercice introductif Le calcul du PIB

1. Les deux grandes composantes du PIB sont le PIB marchand et le PIB non marchand.

- Le PIB marchand est composé de la valeur marchande des biens et services produits. Il est donc évalué à partir du chiffre d'affaires (prix de vente × quantités vendues) des entreprises +/- la variation des stocks.

Production marchande (lexique 1ière): production destinée à être vendue sur un marché à un prix couvrant plus de la moitié du coût de production.

- Le PIB non marchand est évalué à partir du coût de production puisque cette production n'est pas destinée à être vendue.
Production non marchande (lexique 1ière) : production mise gratuitement ou quasi gratuitement (à un prix inférieur à 50% du coût de production) à la disposition des consommateurs

2. Le PIB est la somme des valeurs ajoutées brutes marchandes et non marchandes.
3. On mesure la croissance économique en calculant le taux de variation du PIB en volume.
4. La phrase en italique signifie que pour mesurer le PIB en volume, il faut éliminer les effets de la variation des prix des biens et des services qui composent ce PIB. On déflate donc le PIB en valeur en le divisant par un indice de prix du PIB.

Q Rappelez la définition du PIB. Expliquez chaque terme. Comment est-il calculé ?

Produit = ensemble des biens et des services, produits marchands et non marchands

Problème pour les administrations : le CA est nul ou quasi nul puisque la production n'est pas vendue ou à prix très faible. Par convention, on estime la valeur de la production d'une administration par les coûts de production. Donc VA = coûts de production – CI.

Intérieur = réalisé uniquement à l'intérieur du cadre national (c'est à dire par les unités institutionnelles résidentes présentes sur le territoire national) = critère de territorialité et donc pas de nationalité. Le **P.I.B.** tient compte de la notion de résidents et inclut la production réalisée par des étrangers en France (Ex : IBM France, Shiseido) et exclut la production française réalisée à l'étranger (Ex : Renault Espagne, Senoble Espagne).

Brut = on comptabilise dans la richesse produite les biens qui sont destinés au remplacement du capital usé (amortissement)

PIB (lexique) : le PIB mesure la richesse effectivement créée par une économie au cours d'une année. On obtient le PIB en faisant la somme des valeurs ajoutées des secteurs institutionnels résidant sur le territoire national (français ou étrangers). Son évolution au cours d'une période permet d'établir le taux de croissance de l'économie d'un pays.

Calcul du PIB : Somme des valeurs ajoutées brutes+ Impôts sur les produits (TVA + droits de douane) – Subventions sur les produits

Note : Explication du calcul du PIB : Faire la somme des valeurs ajoutées, c'est ajouter la production réellement réalisée par tous les agents économiques. Cela permet donc de connaître la production totale réalisée dans l'année. Cependant, les valeurs ajoutées sont évaluées aux prix de base, c'est-à-dire sans les impôts sur les produits dont, notamment, la TVA. Les valeurs ajoutées étant calculées hors taxes, il faut ajouter les impôts sur les produits pour avoir le PIB « au prix du marché » (prix proposé aux consommateurs). On soustrait le montant des subventions car elles constituent une aide de l'Etat. Ce ne sont donc pas des richesses créées par les agents.

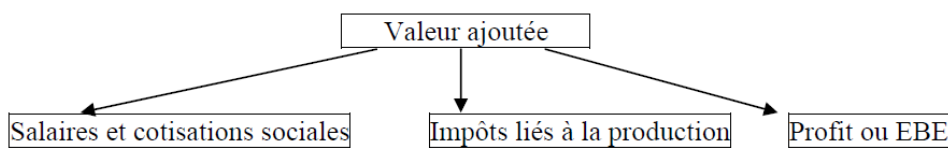
RAPPEL :

Valeur ajoutée (lexique 1ière): elle mesure la richesse effectivement créée au cours du processus de production : $VA = \text{Valeur de la production} - \text{Valeur des CI}$.

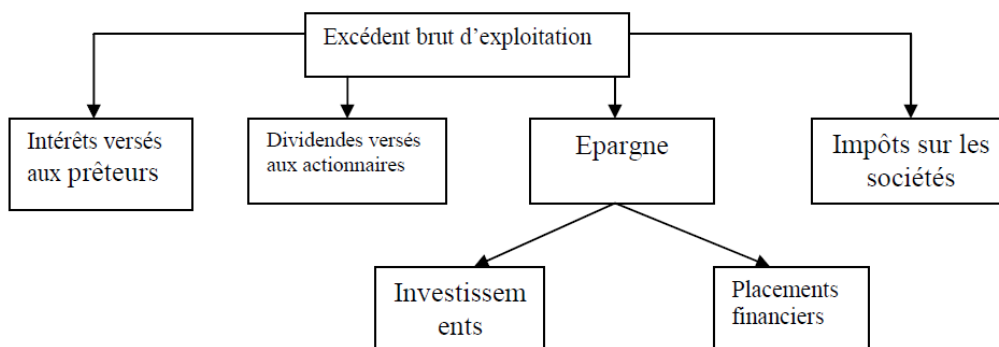
Valeur de la production = prix unitaire x quantités produites.

Consommations intermédiaires : biens et des services consommés, transformés ou détruits lors du processus de production.

Répartition de la VA



Répartition du profit



3) Recherchez la différence entre le PIB et le PNB.

Le **P.N.B.** est la somme des valeurs ajoutées brutes réalisées par les unités institutionnelles

françaises (critère de nationalité) sur le territoire métropolitain et à l'étranger : solde des revenus versés et reçus du reste du monde.

Précisions :

P.N.B. = Produit national brut = P.I.B. + revenus de facteurs venant de l'étranger (du travail, de la propriété, de l'entreprise), c'est à dire réalisés à l'étranger par des français (reçus du reste du monde) - revenus de facteurs versés à l'étranger (du travail, de la propriété, de l'entreprise gagnés en France par des étrangers et transférés dans leur pays (versé au reste du monde).

= P.I.B. + ou – solde des revenus de facteurs avec l'étranger.

2° Se mesure en terme réel

R3. On mesure la croissance économique en calculant le taux de variation du PIB en volume.

La croissance économique est mesurée par le **taux de croissance économique** qui se définit de la manière suivante : « **Mesure de l'évolution de la croissance économique d'un pays durant une année** ».

Petit exercice rapide 1 : LE PIB en France en 2009 était de 1907 milliards d'euros, il était de 1931 milliards d'euros en 2010. **Calculez le taux de croissance annuel en France entre 2009 et 2010.**

*Résultat : $(1931 - 1907) / 1907 * 100 = 1.26\%$*

R4. La phrase en italique signifie que pour mesurer le PIB en volume, il faut éliminer les effets de la variation des prix des biens et des services qui composent ce PIB. On déflate donc le PIB en valeur en le divisant par un indice de prix du PIB.

DOC : TCAM du PIB en volume dans quelques pays du monde

Pays	2000/2010 en % annuel	Pays	2000/2010 en % annuel
Allemagne	1,4	Irlande	3,7
Autriche	4,1	Italie	4,4
Belgique	2,8	Lettonie	3,0
Bulgarie	0,7	Lituanie	1,8
Chypre	2,1	Luxembourg	1,3
Danemark	3,8	Malte (r)	3,9
Espagne	1,8	Pays-Bas	1,1
Estonie	1,1	Pologne	3,2
Finlande	2,4	Portugal	4,1

France (r)	1,9	République Tchèque	1,4
Grèce	2,5	Roumanie	4,8
Hongrie	0,3	Royaume-Uni	2,7
Slovaquie	2	Slovénie	1,2
Suède	1,3	UE à 15	1,7
UE à 27	2,2	Etats-Unis	0,7
Islande	1,6	Japon	1,6
Norvège	3,9	Suisse	0
Turquie	3,4		

e : donnée estimée, p : donnée provisoire, r : donnée révisée.
Source : Eurostat, mai 2011.

1) Que signifie PIB en volume ?

PIB en volume signifie qu'on a supprimé les effets de l'inflation. Cela s'appelle « déflater » une série statistique (en volume, valeur réelle, en monnaie constante, à prix constants).

$$\text{Valeur réelle} = \frac{\text{Valeur nominale}}{\text{CM des prix}}$$

Note du dico hatier ... lien exercice interactif

Mais une difficulté apparaît puisque une hausse du PIB peut-être seulement l'augmentation des prix. Ainsi, la croissance du PIB d'une année sur l'autre provient d'un effet quantité mais aussi d'un effet prix. Pour mesurer la croissance réelle, il faut calculer le PIB à prix constants. Il convient d'éliminer les effets de

l'augmentation de prix in dit « déflater » pour retrouver l'augmentation des quantités mais toujours en valeur car les prix sont une unité de mesure commune.

Croissance nominale	Croissance réelle
= croissance en valeur	= croissance en volume
= croissance à prix courants	= croissance à prix réel
=croissance en euros courants	= croissance en euros constants

2) Lire les chiffres pour la France, la Hongrie, et la Turquie.

D'après Eurostat, entre 2000 et 2010, le P.I.B. français a augmenté en moyenne chaque année de 1,9 %, le PIB en Hongrie de 0,3% et celui de la Turquie de 3,4%.

3) Quel est le TCAM de la Grèce ? Cela vous paraît-il curieux ?

D'après Eurostat, entre 2000 et 2010, le P.I.B. grecque a augmenté en moyenne chaque année de 2,5 %.

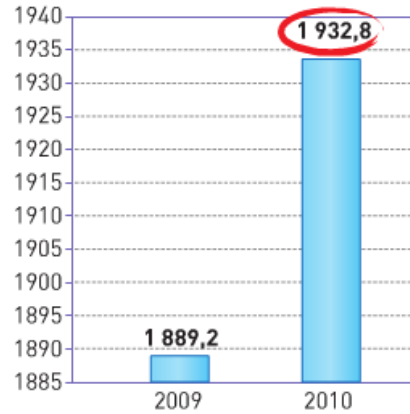
On sait que la Grèce connaît une situation économique très difficile avec le creusement de sa dette publique mais ces difficultés commencent en 2007, 2008. Le TCAM du PIB de 2000 à 2010 est de 2,5%, dire que le taux de croissance annuel moyen est de 2,5% ne signifie pas que le taux de croissance a été nécessairement chaque année de 2,5 % (c'est un taux de croissance annuel). Or la Grèce a connu à partir de 2008 des taux de croissance beaucoup plus faible que cette moyenne.

Remarque : d'après Eurostat, en 2010, le P.I.B. grecque a baissé de 4,5% par rapport à 2009.

Doc. 1 Une économie en croissance

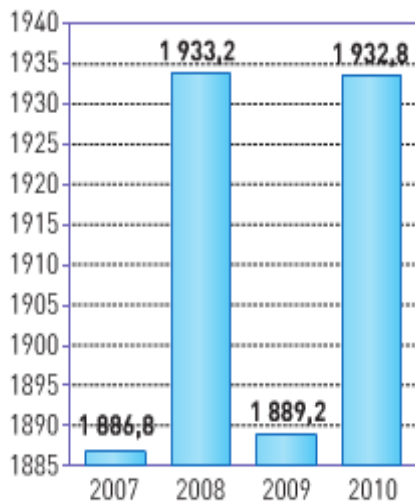
PIB de l'économie française
(en milliards d'euros courants)

A



▲ INSEE, Comptes nationaux, base 2005.

B



▲ INSEE, Comptes nationaux, base 2005.

Doc. 2 Quelle croissance ?

« Après avoir très faiblement progressé en 2008, l'économie française subit en 2009 la récession la plus importante depuis l'après-guerre. L'activité chute de 2,6 % en volume en moyenne sur l'année [...], soit une baisse bien supérieure à celle qui a suivi le premier choc pétrolier (- 1,0 % en 1975) ou à celle de 1993 (- 0,9 %). »

▲ Gowtam Jinnuri, Pierre Leblanc, Léa Mauro, Denis Boisnault et Jean-Marie Fournier, « L'économie française en 2009 ; une récession sans précédent depuis l'après-guerre », *L'économie française - Comptes et dossiers*, INSEE, 2008.

► Voir fiches outils « Représentations graphiques », p. 433 et 434.

R1. 1 932,8 : en 2008, le PIB de l'économie française s'est élevé à 1 932,8 milliards d'euros courants (attention : il ne s'agit pas de la création de richesse des acteurs productifs de nationalité française, puisqu'on raisonne ici en termes de territorialité).

R3. L'échelle adoptée tend à surestimer visuellement la hausse nominale du PIB alors que cette dernière est en réalité modeste, de l'ordre de 2,31 % $(1\,932,8 - 1\,889,2) / (1\,889,2 \times 100)$. De surcroît, le choix de 2009 pour année de base conduit à ignorer que la hausse qui a été enregistrée en 2010 n'est qu'un simple rattrapage (le PIB en valeur de 2010 est en effet à peine égal à celui de 2008).

R4. Les deux graphiques se réfèrent à des données exprimées en euros courants. Or c'est en euros constants, c'est-à-dire « en volume » (autrement dit, « en termes réels »), qu'il faudrait raisonner (cf. Fiche Outils et méthode n° 13 p. 436).

R5. Environ - 2,28 % $[((1\,889,2 - 1\,933,2) / 1\,933,2) \times 100]$

alors que le document 2 fait état d'une baisse de 2,6 %. Cet écart n'a en réalité rien de surprenant : le premier résultat s'appuie sur des données exprimées en euros courants alors que le second se réfère à des données calculées en volume.

Transition :

Elle n'est pas toujours synonyme de bien-être. **Le PIB mesure une partie de l'activité économique mais reflète mal le niveau de vie de la population**

B° La mesure de la croissance est-elle satisfaisante ?

Intérêts et limites du PIB comme mesure de la production

1° l'intérêt du PIB :

DOC :

Intérêts et limites du PIB :

Le « produit intérieur brut par habitant », qui rapporte le PIB à la taille de la population du pays, constitue un indicateur naturel du niveau de vie individuel moyen du pays en question. Il permet notamment les comparaisons internationales, sous réserve de convertir les PIB des différents pays dans une même unité monétaire à partir des taux de change courants ou, ce qui est plus robuste, à partir d'indicateurs dits de « parités de pouvoir d'achat » (PPA) qui permettent de tenir compte des écarts de prix entre les pays (les pays les plus pauvres bénéficient généralement de prix plus faibles que les pays riches pour les biens alimentaires et les services de base).

En raison de sa simplicité et du fait qu'il se prête bien aux comparaisons internationales - les données étant rapidement disponibles et élaborées de manière comparable par les statisticiens des différents pays - le « PIB par habitant » reste l'indicateur macroéconomique le plus couramment utilisé pour évaluer le niveau de vie d'un pays, même si les limites conceptuelles et statistiques de cet indicateur ne doivent pas être ignorées :

- les indicateurs de PIB et de « parité de pouvoir d'achat » restent empreints d'une certaine incertitude et des différences de méthodologie statistique demeurent parfois d'un pays à l'autre, malgré la rigueur des normes de mesure internationales ;
- le PIB n'est pas non plus un indicateur parfait du « bien-être économique » propre à chaque pays : il ne prend notamment

pas en compte la perte de loisirs et la dégradation de l'environnement qui peut résulter du processus de production de richesses ;

- enfin le PIB et le « PIB moyen par habitant » ne donnent pas d'indication sur la répartition des richesses produites au sein de la population, ni sur la qualité des infrastructures publiques et sociales du pays en question.

Alain Lambert, « PIB, PIB par habitant, niveau de vie, pouvoir d'achat, bien-être. Quelques explications. », 24 août 2005, www.alain-lambert-blog.org/

Q1) Pourquoi faut-il utiliser le PIB / hab. pour comparer les pays en eux ?

Prenons un exemple, le PIB de la France s'élevait à 2808 milliards de dollars en 2011 et comptait 65 millions de personnes. Le PIB du Luxembourg s'élevait à 62 milliards de dollars en 2011 et comptait 510 000 habitants. Si on se contente du PIB nous pouvons affirmer que la France est bien plus riche que le Luxembourg. Ceci est une grave erreur car il faut ramener le PIB au nombre d'habitant afin de connaître la richesse moyenne par habitant. Ainsi le PIB / hab. en France en 2011 était d'environ 35000 dollars par an alors qu'il était d'environ 84 000 dollars par an au Luxembourg. Conclusion en utilisant le PIB / hab. on peut comparer la richesse moyenne par habitant ce qui est beaucoup plus pertinent.

Q2) Que signifie « parité de pouvoir d'achat » ?

La parité de pouvoir d'achat (PPA) est un taux de conversion monétaire qui permet d'exprimer dans une unité commune les pouvoirs d'achat des différentes monnaies. Ce taux exprime le rapport entre la quantité d'unités monétaires nécessaire dans des pays différents pour se procurer le même « panier » de biens et de services.

L'indice Big Mac est une bonne illustration de la PPA. Un Big Mac coûtait par exemple 1.71\$ aux Etats-Unis et 2.94€ dans la zone euro en 2006. En ramenant l'euro à la valeur du dollar américain nous pouvons dire qu'1 Big Mac dans la zone euro coûtait 3.73\$ en 2006 ce qui permet de faire une réelle comparaison entre les pays.

Q3) Quelles sont les limites du PIB présentées dans le texte ?

D'après le texte les limites du PIB sont les suivantes :

- Certaines incertitudes et parfois des méthodes de calcul divergentes.
- Il ne tient pas compte de la répartition des richesses au sein d'une économie
- Il ne tient pas compte du coût écologique
- Il peut comptabiliser positivement des phénomènes qui nuisent au bien-être (le syndrome de l'Erika).

Bref, le PIB est un indicateur intéressant pour mesurer la production au sein d'une économie et établir des comparaisons internationales mais il reste très insuffisant dans la mesure où il est uniquement quantitatif et ne peut de ce fait évaluer de manière satisfaisante le bien être et le niveau de vie d'un pays. C'est pour cela que de nouveaux indicateurs de richesse ont été pensés.

2° et les limites du PIB

intro en février 2008, le président Sarkozy a demandé à Joseph Stiglitz (président de la commission de réexaminer les problèmes relatifs à sa mesure

2-Un agrégat critiqué : Le PIB est-il un bon indicateur de richesses ?

- **Activité : travail en groupe les élèves recherchent au CDI**
- **Des documents mettant en évidence les critiques adressées au PIB, et les résumant en quelques lignes puis les présentent..Diaporama ?**
- **Le prof donne des exemples des documents**
- **Le PIB est-il un bon indicateur de richesses ?**
- Entretien de D Meda sur le site idées économie expérimentale

http://www.dailymotion.com/video/xahxhe_faut-il-repenser-la-richesse-des-et_news

Faut-il repenser la richesse des Etats? OFFICIEL

Par Mediapart + Suivre

725 vues



Dominique Méda : Entretien d sur le site idées économie expérimentale

Adresse vidéo :

http://www.dailymotion.com/video/xaht0u_rapport-stiglitz-entretien-avec-dom_news



http://www.dailymotion.com/video/xaht0u_rapport-stiglitz-entretien-avec-dom_news

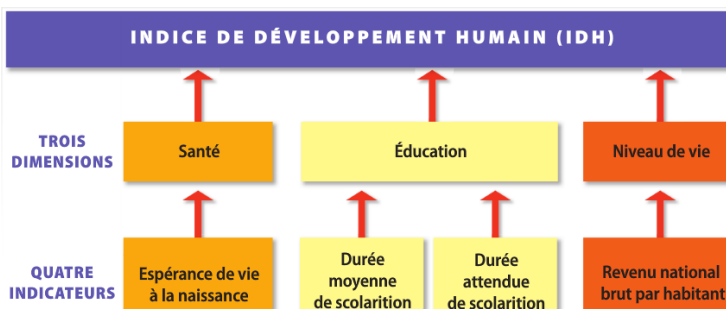
Intérêt du PIB:	Limites du PIB:
Indicateur le plus utilisé et le plus performant pour mesurer la création de richesse ; Permet des comparaisons internationales ; Permet de comparer le niveau de vie avec le PIB / hab en PPA	Ne tient pas compte du travail domestique, du bénévolat, de l'économie souterraine, du coût environnemental, de la qualité des productions, de la répartition des richesses et il n'évalue pas correctement la production non marchande

SYNTHESE

Intérêts du PIB	Limites du PIB
PIB donne une info sur le niveau de richesses mais aussi sur le rythme de croissance de celui-ci	PIB est avant tout une mesure de la richesse créée par les activités marchandes car l'évaluation monétaire de celle-ci est facile puisqu'il existe des prix de marché. En revanche, la mesure de la richesse créée par les administrations est plus problématique car l'évaluation monétaire de celle-ci se fait à partir des coûts de production en l'absence de prix de marché. Cela ne dit rien sur la qualité des services fournis.
PIB est un indicateur précieux pour établir des comparaisons internationales sur la production et la croissance	Comparaisons internationales peuvent être faussées car le PIB peut être surévalué ou sous-évalué. PIB peut être sous-évalué : <ul style="list-style-type: none"> - lorsque l'économie souterraine est très développée car le PIB ne mesure les activités légales non déclarées et les activités illégales - car il n'intègre pas dans son calcul certaines activités contribuant au bien-être collectif (activités domestiques + activités bénévoles) PIB peut être surévalué : <ul style="list-style-type: none"> - lorsqu'un manque d'efficacité augmente les coûts de production des administrations publiques - lorsque de nombreux services anciennement produits dans la sphère domestique deviennent des services marchands car ils augmentent le PIB sans augmenter le niveau de production - car il ne déduit pas dans son calcul les externalités positives et la diminution du stock de K naturel qui affectent pourtant le bien-être de la population - car il compte positivement dans son calcul les activités qui viennent réparer la dégradation de l'environnement
PIB/habitant permet d'approcher le niveau de vie moyen d'une population	PIB/habitant est une mesure du niveau de vie moyen de la population trop approximative
	PIB/habitant ne rend pas compte de la répartition des richesses donc ne dit rien sur le niveau des inégalités et sur leur évolution
<p><u>Conclusion:</u> comme tout indicateur statistique, le PIB est basé sur des conventions comptables et il présente donc un certain nombre de limites. Il n'en demeure pas moins qu'il reste un indicateur précieux pour mesurer les activités économiques.</p>	

C° Quels indicateurs pour le développement économique ?

1° Au-delà du PIB : l'IDH ?



DÉFINITION

L'IDH (indice de développement humain)

Il s'agit d'un indicateur compris entre 0 et 1 permettant de mesurer le niveau de développement d'un pays en fonction de l'état de santé, du niveau d'instruction et du niveau de vie de sa population. Chaque dimension du développement humain donne lieu à une évaluation (entre 0 et 1). L'IDH est calculé en faisant la moyenne géométrique de ces trois évaluations.

Rang IDH	Pays	IDH	Espérance de vie à la naissance (en années)	Durée moyenne de scolarisation	Durée attendue de scolarisation	Revenu national brut par habitant (en dollars PPA constants 2005)	Rang RNB par habitant
1	Norvège	0,943	81,1	12,6	17,3	47 557	7
20	France	0,884	81,5	10,6	16,1	30 462	24
51	Cuba	0,776	79,1	9,9	17,5	5 416	103
92	Turquie	0,699	74	6,5	11,8	12 246	67
134	Inde	0,547	65,4	4,4	10,3	3 468	124
186	Niger	0,295	54,7	1,4	4,9	641	182

Source : « PNUD, rapport sur le développement humain 2011 »

Q1) Qu'est-ce que l'IDH ? Quelles sont ses composantes ?

R1 : Les économistes des Nations Unies (ONU) ont créé en 1990, un outil spécifique incorporant des éléments qualitatifs : **l'indicateur de développement humain (IDH)**. Cet indicateur incorpore trois éléments :

- la longévité (espérance de vie à la naissance)
- le niveau d'instruction (moyenne géométrique de la durée moyenne + attendue de scolarisation)
- le niveau de vie (le revenu national brut par habitant exprimé en PPA)

L'IDH résulte de leurs combinaisons puisque c'est une moyenne géométrique faite par le

PNUD des 4 valeurs. L'IDH est compris entre 0 et 1. Plus il est proche de 1, meilleur est le développement. Au delà de 0.77, on parle de développement humain très élevé, s'il est inférieur à 0.47, on parle de développement humain faible.)

IDH (lexique) : indicateur qui prend en compte le revenu par habitant, l'espérance de vie à la naissance, le taux d'alphabétisation des adultes et le taux de scolarisation.

Q2 Préciser chacun des éléments qui explique le meilleur classement de la Norvège par rapport à la France

R2. La Norvège réalise de meilleures performances que la France dans deux dimensions du développement sur trois. Les durées de scolarisation y sont plus élevées qu'en France, que ce soit la durée moyenne (12,6 années contre 10,6) ou la durée attendue (17,3 contre 16,1). Le revenu national brut est aussi plus élevé Qu'en France avec 47 557 dollars (en PPA) contre 30 462 pour la France. La France ne rivalise que dans le domaine de l'espérance de vie avec 81,5 années contre 81,1

pour la Norvège, ce qui est insuffisant pour compenser le retard important accumulé dans les deux autres domaines. L'IDH de la France est donc notablement inférieur à celui de la Norvège (0,884 contre 0,943).

Q3 Montrez quel lien on peut établir entre le RNB et l'IDH

R3. Les pays les mieux classés en fonction de l'IDH sont aussi les mieux classés en fonction du RNB par habitant. La Norvège, qui est première au classement de l'IDH, est septième au classement du RNB par habitant, sur près de 200 pays. À l'opposé, le Niger qui est 182^e au classement du RNB par habitant est 186^e au classement de l'IDH. L'Inde, qui est mieux classée en matière de RNB par habitant (124^e) est aussi mieux classée en matière d'IDH (134^e).

Q4 Comment peut-on expliquer ce lien ?

R4. Plus la population est riche, plus elle est capable de satisfaire correctement ses besoins alimentaires, éducatifs et sanitaires. Avec des revenus plus élevés, les ménages n'ont pas besoin de faire travailler leurs enfants très tôt et peuvent les envoyer à l'école. Ils peuvent acheter des médicaments pour se soigner, des produits alimentaires pour se nourrir. Tout cela permet d'augmenter l'espérance de vie et la durée de scolarisation, ce qui fait augmenter l'IDH. N'oublions pas non plus qu'une population disposant de revenus plus élevés peut payer des impôts qui permettront aux administrations de financer des programmes sanitaires (construction d'hôpitaux, embauche de médecins, etc.) et éducatifs (construction d'écoles, paiement des professeurs, etc.) qui améliorent l'état de santé et le niveau d'instruction, poussant ainsi le niveau de développement, mesuré par l'IDH, vers le haut.

3) Qu'est-ce qui distingue le PIB de l'IDH ?

L'IDH démontre que le développement ne se réduit pas au PIB/habitant, qu'il ne se réduit pas à du quantitatif, que la mesure du développement doit aussi prendre en compte des éléments plus qualitatifs (santé, éducation notamment).

L'intérêt de son calcul est d'intégrer, prendre en considération simultanément à travers un seul résultat les indicateurs économiques et sociaux (informations relatives au développement) et ne pas se contenter du PIB/ha.

Un pays avec un fort taux de croissance du PIB n'a pas forcément un niveau élevé d'IDH : par exemple, en 1998, le Canada occupait la première place en termes d'IDH et la huitième si l'on ne retient que le PIB/habitant (en PPA), le Koweït lui occupait la cinquième place en termes de PIB/habitant et 36^{ème} place selon l'IDH.

2° Au delà de l'IDH ?

DOC les limites de l'IDH

Le Pnud (Programme des Nations unies pour le développement) [...] a souligné d'emblée les limites de l'IDH comme mesure du progrès. En effet, aussi emblématique qu'il soit, l'IDH ne permet que de situer « en moyenne » un pays ou une communauté sur une échelle de progrès. [...] Une moyenne de revenu, par exemple, ne dit pas si tous disposent de la même somme ou si un petit nombre accapare toute la fortune pendant que le plus grand nombre survit dans une misère absolue. [...] L'IDH ne permet pas non plus de donner l'alerte lorsqu'un danger est en vue – tel que l'épuisement de ressources naturelles essentielles [...] Ainsi, les rapports se sont petit à petit enrichis d'une batterie d'indicateurs complémentaires tels que l'indicateur de la pauvreté humaine (IPH), qui mesure la proportion de personnes sujettes à

diverses exclusions ou limites (chômage, espérance de vie réduite, illettrisme, etc.) ; [...] ou l'indicateur sexospécifique de développement humain, qui ajuste la valeur de l'IDH en fonction des inégalités de genre en matière de santé, d'instruction et de revenu. Il eût été possible d'intégrer dans l'IDH, au prix de quelques partis pris discutables, ces divers éléments ainsi que d'autres [...]. Mais si le classement des pays y eût peut-être gagné en pertinence, il n'y aurait eu pour autant aucun gain de lisibilité. [...] C'est pourquoi le Pnud a choisi de juxtaposer un certain nombre [d'indicateurs] plutôt que de les fusionner, optant ainsi pour l'élaboration d'un tableau de bord.

Jean Fabre (directeur adjoint du Pnud de 1998 à 2008),
La richesse autrement, *Alternatives économiques*, Poche n° 48, mars 2011

Quels sont d'après le document les dimensions du développement qui sont négligées ?

Limites de l'IDH : prend mal en compte les conditions de vie des populations pauvres, au-delà d'un certain seuil de revenu dans les pays développés on observe peu de gains en matière de scolarisation, il laisse de côté certains aspects (notamment politique, les inégalités...)

4) Quels sont les autres indicateurs proposés pour pallier ces difficultés ?

L'indicateur de développement humain ajusté aux inégalités (IDHI) : prend en compte les inégalités dans la distribution de la santé, de l'éducation et du revenu ; plus l'IDHI est bas (et plus sa différence avec l'IDH est grande), plus l'inégalité est forte. Nous appliquons cette mesure à 134 pays.

Indice d'inégalité de genre (IIG) pour mesurer les inégalités entre les femmes et les hommes, il prend en compte divers indicateurs comme le taux de mortalité maternelle, le taux de fertilité chez les adolescentes, la proportion de sièges parlementaires détenus par les femmes et les hommes...

L'IPH, indice de pauvreté humaine (1997) qui tient compte des conditions de vie en mesurant le niveau de développement des plus pauvres (plus l'IPH est élevé, plus le pays est pauvre). Il reprend en compte les deux éléments de l'IDH : espérance de vie et éducation (% d'adultes analphabètes). Au-delà de ces deux indicateurs, l'IPH intègre des indicateurs sur les conditions de vie : % de la population n'ayant pas accès à des services publics essentiels (santé et eau potable) et le niveau de malnutrition (mesuré par la part d'enfants de moins de 5 ans qui en sont victimes).

Un nouvel indicateur, l'indice de bien être économique (IBEE)

Il s'agit d'une moyenne de quatre indicateurs portant sur les flux de consommation, les stocks de richesses (économiques, humaines, environnementales), les inégalités et la pauvreté, et l'insécurité économique (risques liés au chômage, à la maladie, à la vieillesse et à ceux des familles monoparentales)

Le PIB vert ou l'Indice de progrès véritable est un indicateur qui mesurerait les richesses d'une économie en soustrayant les effets négatifs pour le bien être (pollution, inégalités...) et en ajoutant tout ce qui participe au bien être (travail domestique, travail bénévole). Pour cela, il faudrait attribuer une valeur monétaire à tous ces indicateurs ce qui paraît

Difficilement faisable. (cf. J. Tinbergen et le « bonheur national brut » qui tiendrait compte des nuisances engendrées par la croissance économique »).